

LE DEVOIR DE DEFENDRE LA FOI CATHOLIQUE AU RWANDA

Abbé Apollinaire NTAMABYALIRO, à Rome.

Introduction.

Cet article est né d'une lecture de *La déclaration des Evêques Catholiques rwandais* du 26 juillet 2004. Cette déclaration est une réaction sage et pertinente, à la fois sincère et claire au *Rapport de la commission parlementaire* institué le 20 janvier 2004 sur *Les massacres dans la Province de Gikongoro*. J'en profite pour remercier ces Pasteurs de l'Eglise du Rwanda. Leur fermeté pour justifier certaines positions de l'Eglise marque la fin d'une époque. En effet, après cent ans d'évangélisation, il est plus que temps que tout chrétien rwandais s'engage pour la défense de sa foi. Je veux parler exclusivement du chrétien catholique.

Je suis personnellement convaincu que les chrétiens catholiques rwandais n'ont jamais appris à défendre leur foi et leur Eglise contre les diverses attaques qui visent la destruction de celle-ci. Peut-être les historiens et les sociologues peuvent confirmer cette affirmation. Pourtant ils en seraient capables si leurs Pasteurs les y préparent. Avec l'expérience des Communautés de base, l'Action Catholique et surtout les mouvements de spiritualité comme le Renouveau Charismatique, les laïcs rwandais se sont montrés capables d'un grand engagement dans leur Eglise.

Du point de vue socio-politique, l'Eglise du Rwanda a eu, d'une façon ou d'une autre, le privilège d'être bien vue par les autorités rwandaise. Elle était même perçue comme une autorité à la fois morale et politico-économique. Elle en a profité pour évangéliser à l'aise et faire les œuvres de charité comme cela fait parti de sa mission mais dans l'ensemble, elle a oublié que *les maîtres de ce monde* ne donnent rien gratuitement. Il est vrai qu'à chaque période de l'histoire de l'Eglise du Rwanda, certains parmi ces enfants se sont laissés trompés par les grands de ce pays et qui plus est, ils sont allés jusqu'à pactiser avec eux dans l'intention de bien faire, parfois sans discernement. Cela n'étonne personne. Nous sommes tous des pécheurs et la grâce ne supprime pas la nature. Toute fois, il ne faut pas en rester là.

Quant à ce qui concerne la foi, le catholique rwandais a toujours considéré l'Eglise comme une puissance. Très peu se sont interrogés sur le bien fondé de croire de sorte qu'à un certain temps être catholique devenait un privilège ou un honneur. Actuellement avec l'avènement des diverses sectes religieuses, beaucoup tombent comme des feuilles de bananier mortes ! La confusion gagne les cœurs alors que les ennemis de l'Eglise ricanent aux éclats. Les Evêques - au nom de l'œcuménisme peut-être - ne semblent pas réagir ou s'ils réagissent, ils le font très timidement. Toutefois, il n'appartient pas à eux seulement de réagir. Tout baptisé a reçu la mission de proclamer la Bonne Nouvelle et de défendre son originalité salvifique. En d'autres mots, il doit être témoin du Christ ressuscité.

Est-il actuellement possible de défendre la foi catholique au Rwanda ? Telle est la demande à laquelle le présent article se propose de répondre. La défense de la foi n'est pas seulement une possibilité mais une opportunité. Une des voies de le faire qui est d'ailleurs la plus ancienne s'appelle l'apologétique. Je la propose aux lecteurs et chrétiens rwandais d'aujourd'hui non par anachronisme : Je suis persuadé que les attaques contre la foi catholique sont toujours semblables même si les techniques varient selon les temps et les lieux. Il faut donc s'inspirer des Pères de l'Eglise, savoir les armes qu'ils ont utilisé pour vaincre la bataille en vue de les adapter à la situation présente de l'Eglise du Rwanda. Autrement même si l'Eglise ne sera jamais détruite par les forces des enfers (Mt 16, 16-18), elle peut cependant être fragilisée jusqu'à perdre son identité. Il faut donc s'armer pour le combat de la foi comme l'ont toujours fait nos Pères dans la foi.

1. Définition du concept.

L'apologétique est une discipline aussi antique que l'histoire de l'Eglise. Son rôle est de présenter ; d'offrir -naturellement à qui veut écouter- les raisons de notre foi ; les raisons de croire. Autrement dit, c'est une discipline qui consiste, d'une part, à démontrer pourquoi il est juste ; pourquoi il est bon ; pourquoi il est nécessaire d'être chrétien et chrétien catholique. D'autre part, elle cherche à justifier le comportement des chrétiens dans le monde contre ceux qui, poussés par des motifs idéologiques, religieux ou économique-politiques, les accusent faussement de tous les maux.^{1[1]} Elle est née au début du deuxième siècle de l'ère chrétienne suite au contact de l'Eglise avec la culture romaine et grecque. Confrontés aux critiques des intellectuels philosophes d'une part et des empereurs romains de l'autre, les chrétiens ont appris à justifier leur conviction et à réclamer le droit de cité dans l'empire.

Avant d'entrer dans le vif de ce thème, il convient de souligner cette considération théologique^{2[2]} qui est le soubassement de tout le reste et qui animait les Pères. Elle n'a pas changé. La voici : Nous chrétiens catholiques nous sommes des bénis. Il nous a été donné une grande grâce, celle d'être chrétiens et chrétiens catholiques. Il faut affirmer que nous ne le méritons pas. Nous ne sommes pas différents des autres ni meilleurs d'eux. Mais par grâce, beaucoup d'entre nous ont eu le privilège de mériter ce titre quand ils étaient encore enfants. Ils ont eue l'honneur d'avoir des parents catholiques qui les ont fait baptiser quand ils étaient inconscients. Les autres se sont fait baptiser en étant adulte. Nous tous, nous avons eu ce privilège de devenir fils de Dieu et sûrement nous le sommes. Avec le baptême, nous sommes entrés ; nous sommes incorporés dans l'Eglise, le corps mystique du Christ.

Instantanément avec ce don-droit, nous avons le devoir d'être évangélistes ; L'obligation de porter, d'offrir, de transmettre aux autres le cadeau reçu. Dans ce sens chacun de nous est évangéliste. Chacun a reçu la mission de conquérir les personnes à la cause de l'Evangile ; de les amener au salut. Il n'est pas question d'un choix. C'est un devoir, c'est une obligation. *«Annoncer l'Evangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile»*, disait l'Apôtre Paul. (1 Cor. 9,16)

Les raisons qui poussent le chrétien à cette annonce de l'évangile et à sa défense sont multiples. J'en donne certaines.

La première et peut être la plus importante est que Dieu le veut. Il suffit de lire les dernières paroles de Jésus dans l'Evangile de Mathieu pour s'en rendre compte: *«S'avançant, Jésus leur dit ces paroles : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à*

^{1[1]} A ce propos Saint Justin mort vers 165Ap. J.C.disait à l'empereur romain Titus Elius Adrien Antonin de : *«rechercher les crimes dont on nous accuse. S'ils sont prouvés, que l'on nous punisse comme cela est juste: que l'on nous punisse même avec plus de sévérité. Mais aussi, si vous ne trouvez rien à nous reprocher, la saine raison ne s'oppose-t-elle pas à ce que, sur des bruits calomnieux, vous persécutiez des innocents, ou plutôt à ce que vous ne vous fassiez tort à vous-mêmes, en suivant moins les inspirations de l'équité que celles de la passion?»*

^{2[2]} La théologie (terme grec qui signifie science de Dieu) n'est pas la connaissance de Dieu en soi (car l'essence de Dieu est inaccessible à la créature), mais du Dieu Sauveur. En d'autres termes, il s'agit de la possibilité d'accéder à l'Inaccessible grâce à la contemplation de son dessein de salut. Ce dessein trouve son accomplissement dans le mystère de la Mort- Résurrection du Christ, le Dieu fait homme.

observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.» (Mt 28, 18-20).

Il s'agit donc de la mission évangélisatrice que Jésus a donnée à l'Eglise et à travers elle à tous les baptisés naturellement chacun selon les moyens et les possibilités mis à sa disposition. La façon la plus adaptée à tous est de créer des communautés des croyants. Les Apôtres (surtout Saint Paul) l'ont fait partout où ils ont mis leur pied. Ces communautés sont actuellement appelées des communautés de base. Ce sont des noyaux de rayonnement de la foi et des centres de formation initiatique et permanente. Les chrétiens se réunissent pour prier et débattre sur les problèmes de la vie à la lumière de l'Évangile. Ce ne sont pas des centres ésotériques. Elles sont ouvertes à tous. Les chrétiens se réunissent en plein jour. Celui qui n'y participe pas- même s'il a reçu le baptême- doit être considéré comme un renégat.

La deuxième raison qui est actuellement très délicate, est celle de gagner le Ciel et d'éviter l'Enfer. Je dis que cette raison est délicate parce qu'elle sonne mal aux oreilles de l'homme moderne afféré dans les choses temporelles. Il faut avouer que même dans nos prédications ou dans les conversations en familles- surtout quand nous parlons avec des politiciens- des expressions du genre se font de plus en plus rare comme si la vie finissait sur cette terre.

Pourtant croire et croire correctement en Dieu de la révélation est la condition (que je peux appeler) ordinaire pour entrer au Ciel ; pour vivre avec Dieu éternellement. C'est le sens de l'Eglise qui s'exprime à travers les signes-sacrements. Les Sacrements ne sont pas seulement des signes temporels. Ils sont plutôt eschatologiques. Le destin éternel de joie sans fin du Paradis ou de la dramatique souffrance éternelle de l'Enfer doit obliger chacun des baptisés à faire l'apologie de sa foi. Il faut sauver les hommes en les tirant des erreurs, de l'ignorance et de la damnation car la vie continue après la mort biologique. Ceci constitue la raison d'être de l'Eglise dans le monde.

La troisième raison est la certitude que nous avons en Jésus Christ. En effet, l'homme se réalise pleinement quand il adhère à Jésus Christ. Il est la cause unique ; le Sauveur unique du genre humain. Cette affirmation comporte plusieurs conséquences dont deux plus importantes :

- La première regarde le sens de la Révélation. Si comme chrétiens nous savons que la Révélation a pris fin avec la mort du dernier Apôtre de Jésus Christ l'Unique Dieu fait homme, les autres religions non chrétiennes ne sont pas révélées. Ce sont des religions naturelles qui suivent une morale purement humaine au même titre d'égalité que la religion traditionnelle rwandaise. Pas de confusion dans ce domaine. Simultanément, le fait d'être baptiser au nom de Jésus Christ ne suffit pas. Il faut aussi être en communion avec ses Apôtres ou en communion avec la succession apostolique. Tout imposteur qui prononce le nom de Jésus n'est pas nécessairement un envoyé. Déjà l'Apôtre Paul se le demandait suite à la multiplicité des prétendus prédicateurs de son temps. (voir Rm. 10, 13-15)
- La deuxième conséquence regarde le sens du salut. Jésus Christ est le seul qui mérite le titre de Sauveur par ce qu'Il est le seul à avoir versé son sang pour le salut de tous. Entant que Fils de Dieu, Il n'a condamné personne pas même ses bourreaux. Par contre, les hommes qui se réclament des sauveurs (ou qui se laissent appeler des sauveurs), ne versent pas le leur. Au contraire, ils doivent verser le sang des autres pour "sauver" leur peau au détriment du reste. Toutes fois, par crainte d'avoir son sang versé ou par honte, ce reste vaincu doit acclamer aussi- généralement à contre cœur- ce soit disant vainqueur, leur sauveur ! C'est tout le sens de l'hypocrisie condamnée par Jésus.

L'histoire nous montre que toutes les fois que l'homme a voulu construire la cité sans Dieu, il a conduit le monde vers la mort. Deux exemples du siècle passé suffisent pour appuyer cet

argument : le totalitarisme socialiste et le totalitarisme communiste. Je m'arrête ici. Chacun est capable d'en ajouter d'autres selon son contexte socioculturel ou politique. Sans Dieu le résultat n'est rien d'autre qu'une vie de peur, de souffrance et de mort ; une souffrance sans sens et sans signification.

2. Les raisons de croire.

L'apologétique n'est pas la théologie même s'elle peut être une branche de celle-ci. C'est un devoir d'offrir à notre interlocuteur ; voire à nous même, le pourquoi d'être chrétien et sa nécessité. Si nous affirmons que le christianisme est la vraie religion, il faut être à mesure de le prouver. Autrement, ceux qui n'ont pas la foi apercevront l'Eglise du dehors et l'analyseront comme telle.

Il suffit d'observer comment l'homme "du dehors" conçoit d'Eglise pour s'en rendre compte. Pour lui c'est une société puissante qui construit des écoles, des hôpitaux, qui forme des personnes intelligentes, c'est tout. La quasi-totalité des hommes du monde militent pour envoyer leurs enfants dans des écoles tenues par des religieux/ses ou des prêtres, pour avoir des enfants intelligents et disciplinés. Le reste ils seront les premiers à critiquer l'Eglise. Dans ce pays les exemples ne manquent pas à commencer par ceux-là même qui disent que l'Eglise favorise la pauvreté et l'ignorance. La plupart ont fréquenté ses écoles. Conscient de ces lacunes, il est du devoir de l'apologétique d'expliquer certaines vérités. Dans ce sens, il me semble que l'apologétique moderne doit avoir comme rôle d'affronter avant tout, trois problèmes³[3] :

-Le premier concerne l'existence de Dieu. Est-ce que nous sommes sûres et certains que Dieu existe ? Quelles sont les preuves de son existence ? Il ne faut absolument pas croire parce que l'Eglise; une autorité ecclésiale ou parentale le dit. Il faut croire parce que c'est raisonnable et conforme à ma nature d'être personnel. Ce politicien, ce militaire, ce commerçant qui demande le baptême de son enfant, qui se marie dans l'Eglise ou qui demande à l'Evêque ; au prêtre de célébrer la Messe des funérailles pour les siens, doit être à mesure d'expliquer pourquoi il fait recours à l'Eglise dans certaines circonstances.

Pour répondre à cette demande- même devant un non croyant-, il faut partir de la raison ordinaire ; partir de la pensée sans avoir besoin d'évoquer la révélation même s'elle est implicite pour tout catholique.

De ce point de vu, il ne faut pas oublier que les demandes sur Dieu ne datent pas d'aujourd'hui. Ils sont de tous les temps. La philosophie classique affirme que l'existence de Dieu est une vérité de la raison. La raison de l'homme s'elle est bien utilisée, elle est en mesure de démontrer qu'il existe un Etre suprême qui a les caractéristiques semblables à celles que nous attribuons à notre Dieu.

Déjà cinq siècles avant l'Eglise, la philosophie grecque était parvenue à de telles affirmations. (Voir à ce propos Platon et Aristote). Dans la même lignée Saint Thomas d'Aquin dans sa *Somme Théologique*(I, q.1, art.1. voir aussi sa *Somme contre les Gentils, I, 13*) détaille les arguments rationnels de l'existence de Dieu simplement en interrogeant le monde qui nous entoure et la pensée philosophique

3[3] Nous nous garderons de partir des raisons naturellement utilisées dans la foi catholique. En effet problème concerne particulièrement des personnes qui, sans même connaître ce qu'est l'Eglise se permettent d'interférer dans les affaires de la foi alors que leur formation biblique et théologique est nulle. Malheureusement, ils veulent profiter de l'Eglise pour des fins essentiellement socio-politique !

-Le deuxième rôle de l'apologétique est de justifier la véracité historique des Evangiles sur Jésus. En d'autres termes, de prouver la crédibilité historique des Evangiles devant même les non croyants ou les sceptiques qui conçoivent les Evangiles comme des histoires inventées. Les preuves ne manquent pas. Nous avons plus des preuves de l'existence de Jésus que celles de Jules César car le premier document qui parlent de ce dernier a été écrit cent ans après les faits qu'ils racontent alors que les premiers documents qui parlent de notre Seigneur Jésus datent de moins de vingt ans après sa mort. Pour le cas du Rwanda, à part les recherches effectuées par des Missionnaires d'Afrique (habituellement appelés Pères Blancs) et surtout l'Abbé KAGAME Alexis sur les dynasties rwandaises, nous avons très peu de faits historiques qui prouvent leur fondement historique. Ceux qui contestent ces recherches les accusant des mensonges ou légendes ne sont pas à mesure de fonder scientifiquement leur affirmation surtout que ce qui n'est pas écrit fait parti de la préhistoire : l'on risque de remplacer des hypothèses probables par d'autres hypothèses imaginaires!

Le troisième rôle de l'apologétique est de justifier pourquoi l'Eglise catholique est la vraie religion. Avant d'aborder ce thème, nous tenons à rappeler qu'actuellement il existe trois cent milles confessions chrétiennes^{4[4]} au monde. Chacune d'elles se vante non seulement d'être la vraie religion mais aussi affirme fonder son origine en Jésus Christ ! La demande est celle-ci : Qu'est ce qui nous garantit que nous les catholiques, nous sommes dans la vraie religion, dans la vraie Eglise ?

Il y a des indices très solides qui garantissent que quand le Christ a fondé l'Eglise, il a fondé l'Eglise catholique. L'apologétique nous en fournit des preuves non seulement théologiques mais aussi historiques. Le Concile Vatican II les résume en ces termes : *«C'est là l'unique Eglise du Christ, dont nous professons dans le symbole l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité, cette Eglise que notre Sauveur, après sa résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur (Jn 21,17), qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger (cf. Mt 28,18 etc.) et dont il a fait pour toujours la "colonne et le fondement de la vérité" (1Tm 3,15). Cette Eglise comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Eglise catholique qu'elle se trouve gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui, bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures, éléments qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Eglise du Christ, appellent par eux-mêmes l'unité catholique.»*^{5[5]}

Il est donc possible de bâtir une apologie moderne sur ces trois piliers rationnels qui sont : L'existence de Dieu, la véracité historique des Evangiles et l'unicité apostolique du catholicisme pour justifier que le Christianisme est la vraie religion et que l'Eglise Catholique est l'unique et la vraie Eglise fondée par Jésus.

Par conséquent les autres confessions ou religions, sans être totalement des fausses n'ont pas toute la vérité du mystère révélé. Raison pour laquelle la poursuite de l'évangélisation est nécessaire. En effet *« La raison de cette activité missionnaire se tire de la volonté de Dieu, qui "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité »* comme le souligne le Concile Vatican II avant d'ajouter *« qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est livré en rédemption pour tous"; "et il n'existe de salut en aucun autre". (...) Le Christ lui-même, "en inculquant en termes formels la nécessité de la foi et du*

^{4[4]} Nous ne pouvons pas garantir la véracité de cette affirmation que nous avons tirée dans l'Internet. Ce que nous affirmons, c'est la multiplicité des confessions qui se disent chrétiennes.

^{5[5]} LG. 8

baptême, a du même coup confirmé la nécessité de l'Eglise dans laquelle les hommes entrent par le baptême comme par une porte. » 6[6]

Convaincu de cette affirmation conciliaire, nous sommes en droit de conclure que tout homme qui n'ignore pas que l'Eglise a été fondée comme nécessaire par Dieu en Jésus-Christ, et qui, malgré tout, ne veut pas y entrer ou y persévérer, ne peut pas être sauvé.

3. Comment défendre ces raisons actuellement ?

Dans un monde plein de guerres et des conflits, la parole «se défendre» dans un contexte religieux, retentit mal surtout devant les personnes qui interprètent gauchement l'œcuménisme ou ceux qui prospectent des torts partout! Voilà pourquoi il faut tout d'abord enlever certaines équivoques.

L'œcuménisme ne signifie pas confusion ou désordre. Il est avant tout la reconnaissance de la richesse du dépôt révélé confié par Jésus Christ à son Eglise à travers les Apôtres. Cette prémisse étant acceptée, le catholique cherche à approfondir ce dépôt en vue de respecter les autres dans leurs limites et éventuellement savoir apprécier ce qu'ils ont de positif mais qui n'ajoute rien à ce que nous avons reçu dans le Christ. Il s'agit d'une volonté de dialoguer qui se fonde sur la conviction que tout homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et que par conséquent dans chaque personne il y a quelque chose de divin.

En outre, il convient d'accepter que l'Evangile interpelle tout homme à commencer par le prédicateur. De fait, bien que l'Eglise catholique ait été enrichie de la vérité révélée par Dieu ainsi que de tous les moyens de grâces, chacun peut affirmer qu'il n'en vit pas avec toute la ferveur qui conviendrait. L'Apôtre Paul l'a dit avant nous : *«Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais»* (Rm 7,15). Il en résulte que le visage de l'Eglise resplendit moins aux yeux de nos frères séparés ainsi que du monde entier, et la croissance du royaume de Dieu est entravée. Mais ceci ne veut pas dire que l'Eglise enseigne à l'homme de faire du mal. Au contraire, toutes les fois que celui-ci ne se laisse pas transformer par la grâce, il peut tomber dans les péchés les plus graves y compris celui de génocide.

Il faut rappeler que le génocide prend son origine dans la pensée. Il devient petit à petit une idéologie qui culmine dans son application. Dans ce sens, toute vision négativiste à caractère globalisant ou toute action exclusiviste, que ça soit du point de vue idéologique qu'ethnique est déjà un génocide en puissance. Pour ne citer qu'un exemple, chaque rwandais d'avant 1994 sait comment une certaine presse extrémiste plus ou moins officielle a caricaturé l'Eglise du Rwanda *de refuge des tutsis*. Il était pourtant facile de retrouver l'extrémisme que cette presse accusait l'Eglise dans l'autre cas. De fait, la psychologie nous apprend que l'homme est toujours un grand projecteur : ce qu'il vit en lui, il le voit généralement chez l'autre. *« Qui est plein des cochons les voit partout sauf en lui »* dit un proverbe ! Il faut donc faire attention à certaines affirmations surtout de caractère officiel. Je pense que c'est dans ce sens que les Evêques rwandais affirment que le fameux rapport de la commission parlementaire sur les massacres dans la Province de Gikongoro comporte plusieurs contradictions internes. Ils s'interrogent par conséquent sur les motivations de ceux qui l'ont élaboré.

Après avoir enlevé ces équivoques, il faut alors justifier pourquoi le chrétien catholique doit défendre sa foi. Tout chrétien doit savoir qu'il se trouve sur le champ de bataille. Jean Paul II le précise en ces termes : *« nous nous trouvons en face d'un affrontement rude et dramatique entre le mal et le bien, entre la mort et la vie, entre la " culture de mort " et la " culture de vie " . Nous nous*

*trouvons non seulement " en face ", mais inévitablement " au milieu " de ce conflit : nous sommes tous activement impliqués, et nous ne pouvons éluder notre responsabilité de faire un choix inconditionnel en faveur de la vie.»*7[7]

Le Pape n'invente rien. Il ne fait que répéter ce que l'Eglise a dit depuis deux mille ans et qu'elle tire de l'un de ses dépôts, la Bible : *«Je mettrai une hostilité entre toi et la femme*8[8], *entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon.»*(Gn3,15).

Nous sommes donc en guerre et humainement parlant, *«la disproportion est énorme entre les moyens considérables et puissants dont sont dotées les forces qui travaillent pour la " culture de la mort " et les moyens dont disposent les promoteurs d'une " culture de la vie et de l'amour "»*9[9]. Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en rendre compte car *«Nyiramaso yerekwa bike ibindi akirebera »*10[10] dit un proverbe rwandais.

Pourtant le Christ nous prévient que dans cette bataille l'Eglise ne perdra jamais.11[11]

Voilà pourquoi le Pape nous encourage à utiliser les armes de Dieu : la foi, la prière, le jeûne, l'amour et la vie sacramentelle principalement la Communion et la Confession. 12[12] En conséquence, le chrétien ne doit pas être indifférent devant une telle situation.

5. Quelques remèdes possibles.

Il me semble que le chef d'œuvre de la propagande anti-chrétien, en particulier anti-Catholique est d'avoir réussi à créer chez les catholiques une mauvaise conscience d'être coupable de tous les événements négatifs du passé. Toutes les négativités sont mises sur le dos de l'Eglise de sorte qu'être catholique dans certains coins du monde est devenue une vergogne !

Ce problème ne concerne pas seulement l'Eglise du Rwanda. Depuis la réforme protestante jusqu'à nos jours, les athées, les païens, les sectes et autres confessions, sans oublier les faux politiciens qui n'osent pas regarder l'histoire en face, tous font des catholiques les responsables de tous les maux qui se sont déroulés au monde. Ils sont arrivés à paralyser toutes autocritiques positives possibles et toutes discussions. Il semble que les catholiques acceptent sans discuter ! Sans même demander à leurs accusateurs de faire des comptes de ce qu'ils ont fait. Les catholiques le font généralement parce qu'ils ont la conscience d'être des pécheurs. Nous sommes habitués à demander pardon surtout à travers le Sacrement de Pénitence. C'est très juste de se reconnaître ainsi devant Dieu au lieu de tuer sa conscience. Toutefois, il y en a qui le font soit par ignorance de l'histoire ou par passivité ou *pacifisme*. Ce pacifisme donne raisons à nos agresseurs qui n'ont rien fait au cours de

7[7] *Jean-Paul II ENCYCLIQUES Evangelium Vitae . 28.*

8[8] L'Eglise a toujours vu dans cette femme mystérieuse la Vierge Marie et sa descendance. La descendance de Marie est en premier lieu Jésus Christ son Fils qui a vaincu le Démon par sa mort et sa résurrection. En deuxième lieu, l'Eglise elle-même et sa descendance. Autrement dit, tous les baptisés.

9[9] Idem. No 100.

10[10] Traduction littérale : *«A celui qui a les yeux, point n'est besoin de tout expliquer! »*

11[11] Après la profession de foi de Pierre Jésus lui répondis : *«Eh bien ! moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié.»*

12[12] *Voir, Jean-Paul II ENCYCLIQUES Evangelium Vitae No 100.*

ces vingt siècles d'existence de l'Eglise. Mieux encore, ils n'ont fait que détruire ce qui a été construit par l'Eglise. Ceci est plus significatif pour le cas du Rwanda.

Les conséquences deviennent plus dramatiques dans le domaine de la foi. En effet, ces accusations qui attaquent l'aspect culturel et l'historique déclinent dangereusement dans le domaine de la foi. Je m'explique. A force d'écouter les accusations contre l'Eglise certaines personnes commencent tout d'abord par perdre confiance chez les responsables de l'Eglise et en définitive, elles rejettent l'Eglise entant que telle. Les pauvres s'adonnent alors à une recherche sans fin de la vraie religion ! Ils passent de l'une à l'autre sans être satisfaits car il n'y a pas de satisfaction possible pour celui qui a abandonné sa propre mère ! Certains restent frustrés ne trouvant comment retourner à la maison, d'autres tombent dans des confusions de toute sorte.

L'autre groupe est caractérisé par ceux qui perdent complètement la foi en Dieu, alors que les autres- sans être contre l'Eglise- pour des raisons d'intérêt passager n'osent plus lever le ton. Ils deviennent des « banyamuja iyo bijya »¹³[13] comme Hérode ou Pilate.

Pour le cas du Rwanda, la hiérarchie de l'Eglise catholique n'a jamais cessé de lutter contre toute sorte d'injustice, si parfois certaines personnes d'Eglise ont semblé fermer les yeux devant certaines situations, c'était pour éviter le pire comme Moïse devant les cœurs endurcis des juifs (Mc 10,5). Mais cette lutte est toujours restée au niveau de la hiérarchie. Chacun des baptisés ne s'est jamais senti engagé dans cette bataille. Les messages des Evêques dans certaines paroisses ont été lus ou non lus selon le jugement du curé. Et s'ils étaient lus, le suivi devenait impossible entre autre parce que le chrétien rwandais a toujours vécu un certain hiatus entre la foi et la vie quotidienne.

Devant une telle situation qui est somme toute triste, l'apologétique doit impérativement trouver une voie de solution et comme chrétiens nous devons avant tout trouver une réponse plutôt globale qu'analytique. Une réponse qui part de la foi : nous avons reçu un don qui dépasse notre entendement. Le don d'être chrétien. Ce don est malheureusement en danger suite à notre misère d'hommes de peu de foi et pécheurs. Malgré cela, Jésus utilise et a toujours utilisé la *misère* de ces élus pour porter à son accomplissement la mission de l'Eglise. N'est-il pas l'Apôtre Paul qui avoue que quand il est faible c'est à ce moment là qu'il est fort ?

Nous ne devons pas avoir honte de notre passé même si personne ne doit être prisonnier de son passé. En outre, il me semble injuste de juger l'histoire alors que nous ne faisons pas mieux que nos aïeux. L'histoire doit nous apprendre l'humilité sur nous même tout en admirant ceux qui ont fait quelque chose pour transformer le monde. Le passé doit nous pousser à la réflexion de ce que nous pouvons faire avec l'aide de la grâce au lieu de se livrer aux critiques négativistes. Jésus est venu nous libérer du péché et de toute infirmité mais pas de la notre humanité et l'homme sans Dieu est un ensemble de misère. Il nous dit : «*Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire.*»(Jn15,5)

Quant à nous chrétiens, il ne faut pas oublier que la bataille que nous menons n'est pas une bataille conventionnelle mais une bataille spirituelle. Nos armes doivent être par conséquent surnaturelles. C'est à dire mener une vie en état de grâce avant tout. En effet : «*ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes.*» Le diable existe et agit. Nous ne devons jamais oublier que le diable ou Satan est un être personnel, très intelligent et spirituel. Le Diable, « *était homicide dès le commencement et n'était*

¹³[13] Le sens de cette expression concerne *ceux qui suivent moutonnement* par ce qu'ils ne veulent pas se compromettre.

pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui : quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge»(Jn8,44).

Du point de vu de la formation, il est temps d'introduire dans les Grands séminaires ; les facultés de théologie, quelques cours comme l'histoire de l'évangélisation du Rwanda et particulièrement l'apologétique qu'il ne faut pas confondre avec l'histoire des religions et l'enseignement de la pastorale et la catéchétique adaptées à la situation actuelle de l'Eglise et du pays.

En définitive, proposer l'auto formation pour tout chrétien. Cette auto formation nous aide à approfondir notre foi et à pouvoir combattre la bonne bataille contre tous ceux qui conteste la notre Eglise et la notre foi. C'est aussi un moyen d'auto évangélisation pour pouvoir évangéliser tous nos frères humains qui n'ont pas encore aboutit à la pleine révélation en vue de les sauver de la damnation. En effet, comme le dit l'Apôtre Jacques *«si quelqu'un parmi vous s'égare loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, qu'il le sache : celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.»*(Jc 5,19-20).

Conclusion.

L'Eglise catholique du Rwanda vient de fêter le jubilé de cent ans après le drame du génocide qui est comme une conséquence logique de l'histoire triste d'un pays marquée par des guerres successives et des injustices sociales criantes. Les missionnaires à leur arrivée dans ce pays, ils ont trouvé le pays comme il était avec ses misères et son organisation précaire comme toute société humaine qui ambitionnerait de fonder son identité sur la logique de la guerre. Selon le contexte socio-politique, ils ont annoncé l'Evangile avec le souci de libérer tout homme et tout l'homme de toute forme de négativité qui l'empêche de se sentir fils de Dieu. Il y a eu des hauts et des bas comme l'histoire le prouve mais si nous mettons sur une balance, je suis sûr que le côté des actifs est de loin supérieur à celui des négatifs. Malheureusement, les critiques de ces dernières années nous ont habitués à ne voir que les négatifs jusqu'au point d'en devenir aveugle. Le chrétien catholique n'ose pas demander à son accusateur ce qu'il a fait de bon ou même réclamer ses propres droits. La confusion qui commence dans le contexte socio-politique culmine dangereusement dans celui de la foi de sorte que le chrétien catholique rwandais qui ne change pas de religion n'ose plus ouvrir la bouche devant les critiques de tout genre.

Le dernier message des Evêques rwandais est par conséquent un appel à la vigilance pour ne pas céder aux chantages et perdre la bataille de la vraie foi qui nous introduise dans la vraie vie. Cette vie que nous procure exclusivement l'Eglise du Christ. C'est pourquoi, par le présent article j'ose proposer la voie de l'apologétique car défense de la foi catholique et aussi la défense de la vie. En effet, *«tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, comme toute espèce d'homicide, le génocide, l'avortement, ... tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme les mutilations, la torture physique ou morale, les tentatives de contraintes psychiques ; tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, comme les conditions de vie infra-humaines, les emprisonnements arbitraires, les déportations, l'esclavage, ...: toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes. Tandis qu'elles corrompent la civilisation, elles déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent, et elles insultent gravement à l'honneur du Créateur»*14[14]

Tout chrétien doit donc dénoncer des telles pratiques car, par le baptême, il a reçu la mission d'être apôtre de la vérité. La vraie libération qu'il doit annoncer commencera nécessairement chez ceux qui n'ont pas la foi ou qui confonde foi en Dieu avec les pratiques sociologiques et qui, curieusement, prétendent libérer l'homme. En effet, *« sans la foi il est impossible de lui plaire (à*

14[14] Jean Paul II, *Evangelium Vitae* No. 3

Dieu). Car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent.»(He 11, 6)

Abbé Apollinaire NTAMABYALIRO.